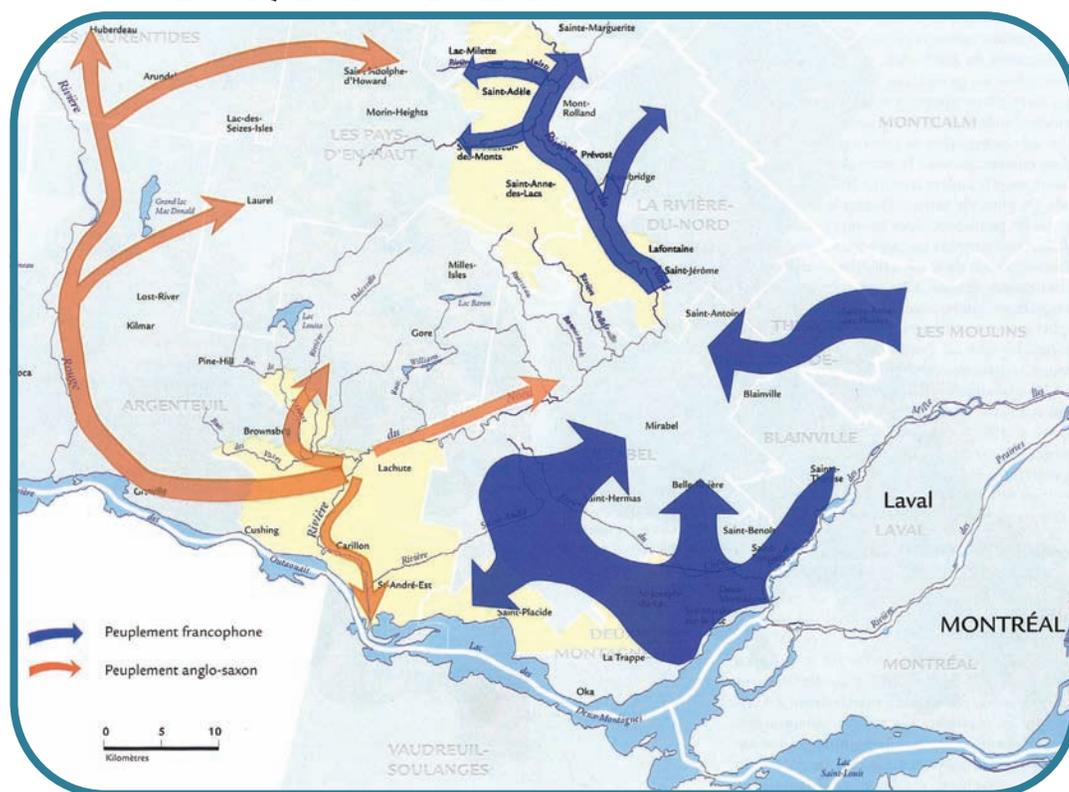


2. HISTOIRE DU PEUPEMENT DU TERRITOIRE AGRICOLE DE LA MRC D'ARGENTEUIL¹

L'aventure du peuplement dans la MRC d'Argenteuil commence avec les vagues successives de colonisation des différentes parties de son territoire entre les années 1795 et 1850. Étant avant tout explorée le long de sa principale voie de navigation, la rivière des Outaouais, la seigneurie d'Argenteuil se développe assez tardivement en comparaison des autres seigneuries du nord de Montréal. En 1790, on estime la population de la seigneurie autour de 200 habitants, au tournant du siècle à 500 et en 1820, à plus de 2 000, incluant Chatham et Grenville. Pourtant, la rivière des Outaouais est considérée depuis toujours par les Amérindiens et les Européens comme étant l'axe fondateur des communications, du transport et du commerce qui relie les territoires de l'ouest au reste de la province de Québec.

Même si la concession de la seigneurie d'Argenteuil remonte à 1682, c'est seulement à partir de la fin du 18^e siècle qu'on assiste à la colonisation et au développement de l'agriculture sur le territoire de la MRC d'Argenteuil. Initialement confiné dans un rôle de lieu de passage, Carillon, qui se trouve au pied des rapides du Long Sault, s'impose comme un arrêt incontournable dans l'économie florissante de la traite des fourrures. Le seigneur Pierre-Louis Panet, alors propriétaire des terres, fait arpenter le territoire en 1783, mais ne parvient à écouler que certaines terres de la seigneurie aux abords de l'Outaouais, notamment celles situées du côté de Carillon et de la baie de Carillon. Avec l'Acte constitutionnel de 1791, le gouvernement colonial britannique instaure une nouvelle politique d'occupation et de peuplement du territoire. L'espace seigneurial d'Argenteuil trouvera enfin sa vocation coloniale sous l'Empire britannique.

FIGURE 1 : SÉQUENCE DU PEUPEMENT



¹ Texte rédigé par Robert Simard, historien, septembre 2011



St-Andrew's en 1844

C'est avec l'achat de la seigneurie d'Argenteuil par le Major Patrick Murray en 1793 que démarre la première vague de colons. Ce sont pour la grande majorité des Américains du Vermont et du Connecticut, anciens combattants de la guerre d'indépendance américaine (figure 1). La quantité de contrats de vente, de transferts et de concessions de terres conclues entre 1795 et 1802 – près de 200 représentant plus de 70% des terres disponibles – démontre une véritable volonté de la part du seigneur d'accomplir sa tâche et son devoir de maître d'œuvre. Rôle qui est, selon les lois du système seigneurial, d'établir et d'assurer la pérennité des colonies de peuplement, de pourvoir au bien-être des censitaires, de construire les routes, ponts et moulins dans la seigneurie.

Dès lors, les colons américains s'installent sur les terres de la seigneurie d'Argenteuil, en partance de Carillon, puis de St. Andrews, vers les côtes du Milieu, du Midi, de l'Orient, de la petite rivière Rouge, sur les rives de la rivière du Nord à l'est et en poussant vers le nord jusqu'en haut de la Grosse Chute, ce qui deviendra Lachute plus tard au 19^e siècle. Le seigneur finance et s'associe avec des entrepreneurs pour la construction et la gestion des moulins à grain et à scie aux abords des rivières Rouge et du Nord à proximité des concentrations de peuplement. C'est évidemment le terrain fertile d'Argenteuil qui sera le premier colonisé, bûché et par la suite cultivé. Le village de St. Andrews, qui deviendra Saint-André d'Argenteuil, sera le pôle économique de la région jusqu'à la venue du chemin de fer en 1876 à Lachute.

Après avoir défriché, les colons cultivent la terre à travers les souches pour subvenir aux besoins primaires de la famille. Les arbres sont brûlés et les cendres transformées en potasse puis cette dernière vendue, ce qui rapporte des sommes substantielles importantes qui permettent aux colons de se procurer certains produits de première nécessité. Et quand les souches pourries se décomposent après quelques années, ils les retirent pour labourer l'ensemble des champs. Les terres sont exploitées au minimum et la production supplémentaire de grain transformée en farine, est vendue dans les marchés extérieurs. En exploitant les terres sans rotation ni jachère, les premiers arrivants ont vite fait d'appauvrir les sols, au point où de terribles famines frappent la petite colonie dans les années 1810-1811. Perte de récolte en raison de sévères écarts de température, climat de sécheresse ou pluie abondante minent la qualité de ces sols en mutation.

Alors que la guerre éclate entre les États-Unis et le Canada entre 1812 et 1814, une majorité de ces premiers colons quittent la région et retournent sur leur terre natale. D'autres iront s'installer au Haut-Canada. Quantité de terres dans la seigneurie se retrouvent disponibles et vendues à bas prix. Le gouvernement britannique enclenche une nouvelle série de mesures visant à inciter les immigrants à venir s'installer sur les terres du Nouveau Monde tout en sélectionnant minutieusement les sujets les plus loyaux à la Couronne. Il garantit leurs passages gratuitement vers l'Amérique du Nord Britannique tout en leur concédant sans condition un lot de terre. C'est ce qu'on appelle les « Land grants » ou concessions de la Couronne.



Carte de la Seigneurie en 1815 par Joseph Bouchette



Lost River (Harrington), fin 19^e siècle

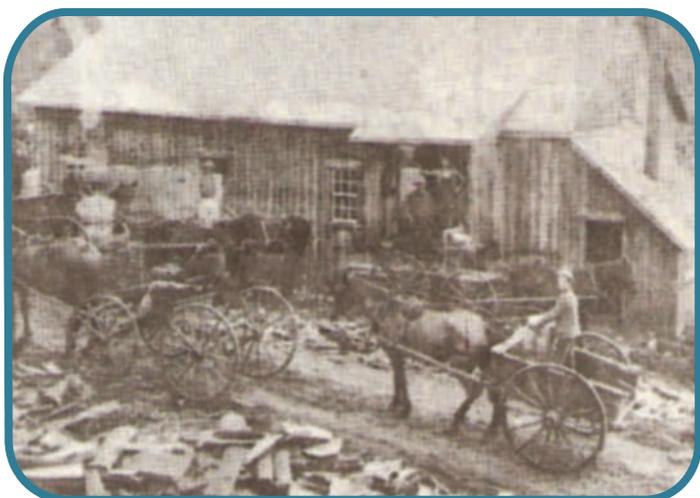
La création des cantons de Chatham en 1799, de Grenville en 1808 et de Wentworth en 1809, poursuivie par l'ouverture des cantons de Gore en 1840 et Harrington en 1841, comme alternative à la tenure seigneuriale, propose ainsi à la deuxième vague de colons, immigrants des îles Britanniques d'Écosse et d'Irlande, des terres de qualité de proportions intéressantes (200 acres superficiels), à prix dérisoire (les frais d'arpentage), à proximité de la rivière des Outaouais. Cet embryon de la propriété privée régi en franc et commun soccage, libéré des obligations contraignantes de la tenure seigneuriale, favorise dans les faits l'établissement des immigrants anglo-saxons d'allégeance britannique aux abords de l'espace seigneurial francophone des Augmentations Deux-Montagnes et Rivière-du-Chêne à l'est et de la seigneurie de la Petite-Nation à l'ouest d'Argenteuil. La poussée colonisatrice de la vallée de la rivière Rouge (Calumet) sera le point culminant de cette politique de peuplement. Il s'ensuit une expansion démographique incroyable pour le nouveau comté, plus de 12 300 habitants occupent les terres d'Argenteuil en 1851.



Premier moulin à papier au Canada (1803-1805), transformé ensuite en moulin à grain

Ces Écossais, et plus tard les Irlandais, ont eu la main heureuse avec ces nouvelles terres. Ils pratiqueront un type d'agriculture semblable à celui de leur patrie d'origine, inspiré et novateur, favorisant la rotation des terres et l'utilisation dès 1825 de la nouvelle charrue écossaise. Ces techniques et stratégies agraires sont largement inspirées des enseignements de Lord Kames. Il démontre qu'une bonne éducation et une transmission des connaissances agraires font de meilleurs cultivateurs. Ils labourent et travaillent la terre de façon plus acharnée et sont sans doute plus expérimentés que leurs prédécesseurs, et s'assurent de meilleures récoltes.

Certains faits demeurent. Dans les années 1830 à 1850, alors que le reste du Bas-Canada est aux prises avec de sérieux problèmes de culture du blé, les agriculteurs d'Argenteuil réussissent tout de même à faire des récoltes abondantes. C'est grâce à la diversification des cultures, entre autres par la production d'avoine et de patate, qu'ils vont survivre à ces nombreuses crises du monde agricole. Les terres de la rivière Rouge à Saint-André continueront à produire du blé de qualité et les moulins seigneuriaux de moudre le grain. À un tel point que l'avoine moulue dans les moulins de Sir John Johnson, seigneur d'Argenteuil, faisait le délice de tout un chacun jusqu'à Montréal.



Fromagerie de la famille Strong à Mille-Isles, vers 1870

La deuxième moitié du 19^e siècle est caractérisée par le morcellement des lots d'origine au sud et la colonisation des terres au nord du comté. Les concessions sont pour la plupart cultivées en partie. Dans la seigneurie d'Argenteuil, en 1831, seulement 30% des terres occupées étaient cultivées, comparativement à 25% en 1841 et plus de 45% en 1851. La part des terresensemencées dans le comté d'Argenteuil augmente de 131,5% en vingt ans, passant de 23 598 acres en 1851 à 54 631 acres en 1871, à l'aube de la révolution industrielle dans le comté. On remarque une intensification de la production agricole et une meilleure exploitation des sols consacrés aux diverses cultures.



Gare de Lachute, 1878

La venue du chemin de fer à Lachute en 1876 et le développement industriel de la petite communauté de 650 habitants concordent avec l'établissement d'une troisième vague de colonisation. Il s'agit de l'arrivée de la main-d'œuvre industrielle composée d'une forte concentration de Canadiens français issue des zones agricoles et urbaines. La population de la ville atteindra plus de 2 000 âmes soit 12,5% de la population totale d'Argenteuil en 1901, et jusqu'à 12 719 en 1961, soit près de 40% de la population du comté qui se chiffre à 31 830. La grande période de prospérité industrielle pour l'axe Brownsburg-Lachute-Saint-André s'étendra jusqu'aux années 1970. Pourtant, partout ailleurs dans le comté, c'est le quasi désert industriel. L'industrie du bois y est par contre fleurissante.

La première moitié du 20^e siècle est marquée par le déclin agricole et la désaffectation croissante des populations du Québec à l'égard de l'agriculture. Dans Argenteuil, le nombre d'exploitants de ferme est passé de 1 462 en 1921 à 980 en 1951, soit une décroissance de 33%. Le comté n'échappe pas à la tendance. À partir de 1931, on distingue les signes évidents d'une régression irrémédiable de l'agriculture dans les contrées de l'ouest et du nord d'Argenteuil. Cependant, l'amélioration technique de la production agricole et la spécialisation des cultures dans la zone du sud-est d'Argenteuil conduisent à des rendements supérieurs. Au début des années 50, l'agriculture est relativement prospère dans le sud-est d'Argenteuil et dans la vallée d'Harrington, grâce à l'industrie laitière et à l'élevage de bovins.



Crème glacée Lowe, 1944

La fin du vingtième siècle restera marquée par le déclin des secteurs traditionnels de l'agriculture, la perte de vitesse du secteur industriel et de l'industrie forestière et la stagnation de la population d'Argenteuil. On assiste par contre depuis plus de dix ans à un retour à la terre et un désir marqué des nouveaux exploitants et cultivateurs d'Argenteuil de se démarquer en offrant des produits de la ferme plus près de la tradition agricole que de la production industrielle. Chacun dans son territoire, avec ses particularités climatiques, ses contraintes de terrains et ses sols plus ou moins fertiles, produit une culture adaptée et respectueuse de son environnement. Voilà le défi de l'agriculteur argenteuillois du 21^e siècle.